



**Transardentes 2014 : les premiers noms sont connus (update 28/09/2014)**

NINA KRAVIZ (Pyramid Room)  
- CHRIS LIEBING (Pyramid Room) - ...Lire la suite...



**Meilleure entrée belge de la semaine au classement Ultratop pour le nouvel opus d'Antoine Goudeseune**



L'album « Abbey Road » de The Beatles

## CRÉATEUR D'ENTREPRISE ?

Lancez vous sur Internet ! Présence Rapide et Efficace, dès 0,99€



## once upon a time in hell

Choisir sa pub ▶ [Speed Metal](#) ▶ [Rock Metal](#) ▶ [Music Metal](#) ▶ [Rock album](#)

ÉCRIT PAR LO - MARDI, 28 OCTOBRE 2014



**Drakkar**  
Metal/Prog/Noise  
Spinal / PR & Promotions

- Papy, papy ? Mamy elle dit qu'avant tu faisais du speed métal. C'est quoi le speed métal ?
- Et bien tu vois fiston, le speed métal c'est comme le heavy métal mais plus vite...
- Ahhhh, et pourquoi tu fais plus du speed métal, papy ?
- Bé oui, tiens, pourquoi je fais plus du speed métal...
- Et, papy, ça raconte quoi le speed métal ?
- Et bien, tu vois fiston, je vais te raconter : Once upon a time... in Hell...

Mon esprit tortueux prend plaisir à imaginer ce qui a été le déclencheur de la réapparition de Drakkar. Perdu au fond des brumes depuis le début des années 90, ce groupe hennuyer fondé en 1983 était pourtant

promis à un bel avenir. Notamment lors de la sortie de son premier album « X-Rated », en 1988. Ses prestations lui ont ouvert les portes de support de formations mythiques comme Metallica, Overkill, Slayer ou Queensrÿche lors de leurs tournées européennes. Mais, las de ramer ensemble, les Montois se séparent pour tenter l'aventure vers des horizons différents.

En 2012, riches de leurs expériences personnelles, ils se reforment pour tenter de nous envahir à l'aide d'une nouvelle production sous la bannière de Spinal Records : « Once Upon A Time In Hell ».

Je suis assez surpris qu'un groupe éteint depuis belle lurette puisse reprendre les flots pour nous soumettre à un ensemble aussi cohérent. Loin de larguer les amarres pour quitter le monde du speed métal, terre des ancêtres, ils parviennent à y adjoindre un souffle de modernisme non négligeable. Le chanteur des débuts, Fabrice Vanbellighen alias Leny, maintient un vocal mélodique très eighties, tantôt cassé dans les aigus, tantôt tombant le grave hargneux et rageur digne d'un death light. Un support hardcore est présent dès l'entame des morceaux, chœurs œuvrant de concert pour nous marteler de sentences. Le côté technique est assuré par une ligne de trois guitares (Richy Tiborez, Pat Thayse et Thierry Delcane) et une basse (Tytus Dupont) qui mènent de front les riffs mélodiques et le côté groove voire trash. Mais le rythme est vraiment emmené par Jo Sanders à la batterie, qui tel le Kraken surgit des profondeurs, étire le navire pour l'emmener dans les profondeurs, palpète en rythme alternatif, dresse les galériens aux sons des tambours lancinants ou exaltés. Le côté accrocheur des morceaux tient à la recherche de la mise en ambiance de certains titres, intros, fonds sonores, voix off, Drakkar amène son auditeur dans son univers tout en progression.

Cet univers sent le vécu, la réflexion, la sueur. L'enfer n'est pas à venir, il est là. Nous l'avons créé à travers nos peurs et nos espoirs déçus. Drakkar réalise un audit de la misère humaine à travers l'Histoire, en mettant en évidence la faculté de l'Homme à s'autodétruire à coups d'idéologies et d'introspections inutile. Le ton est donné par le titre éponyme qui sert autant d'introduction que de conclusion et stigmatise tout ce qui fait nos valeurs sociétales : l'argent, l'éducation, l'évolution technologique et les religions. Cet album est construit comme une ligne du temps allant de la création aux temps modernes, en passant par les Croisades 'Yerushalayim A.D. 1096', la Saint-Barthélemy, la déification des Rois de Babel, les guerres mondiales du siècle passé pour en arriver à la conclusion de la folie humaine qui conditionne notre futur. A noter le soutien de cette idée par l'aspect graphique de la jaquette, sobre illustration des titres par la proposition d'une voie de réflexion sur fond de gargouilles. Un album, c'est comme une assiette au restaurant : vous mangez avec les yeux avant d'y goûter.

Au-delà de l'aspect technique réussi de « Once Upon A Time », ce qui marque c'est l'enthousiasme et la cohésion qui émanent de Drakkar, sa faculté à être resté fidèle à son style générique en y incluant un ensemble de spécificités d'autres genres du métal. Il y a bien longtemps que des refrains d'un album ne m'étaient restés gravés en tête aussi longtemps au point de me relever la nuit pour vous écrire cette bafouille et me libérer de cette emprise !

Si vous souhaitez tester cet enthousiasme, ils se produiront à Deerlyk le 1<sup>er</sup> novembre dans le cadre du 'Métal against child cancer fest', ainsi qu'au 'Club Jan Hertog' de Maasmechelen le 11 novembre. Notez encore que

## dernières chroniques

[Alone Aboard The Ark](#)

[Bon Ick Voyeur](#)

[Stand Like Giants](#)

[Other Rivers](#)

[Une Seconde Chance](#)

[It's Alive](#)

[Time For The Happiness](#)

[Redeemer Of Souls](#)

[L'Homme Du Soir](#)

[Y Dydd Olaf](#)

[You're Mine Again](#)

[Looking in the mirror](#)

[Heavy water](#)

[Strangers](#)


[800% Ndagga](#)

## qui est en ligne

Il y a actuellement 2 invités en ligne

vous pouvez foncer vous procurer « Once Upon A Time In Hell » chez le magasin qui m'affirme (à tort) que 'Je ne suis pas fou !'.



 Recommander ce contenu sur Google

[\[Retour\]](#)

---

MusicZine - Actualité musicale © 2014  
ASBL Inaudible – 2, rue Raoul Van Spitael – 7540 Kain  
Design: [Nuno Cruz](#) - Joomla integration: [Edustries](#)



DE KRËUN®

